

Économie canadienne

pour les acheter, n'est-ce pas?» A quoi M. Eccles répondit: «Le système bancaire dans son ensemble crée les dépôts quand les banques font des prêts et des investissements, qu'elles achètent des obligations du gouvernement, ou qu'elles achètent des obligations de services publics, ou qu'elles consentent des prêts aux agriculteurs».

Et voici ce que disait lord Inchcape:

Un État peut être affaibli tout aussi bien par des idées fausses que par une invasion armée. Les chimistes ne connaissent pas d'agents de destruction qui aient la moitié de la force de destruction que le TNT des fausses notions d'économie.

[Français]

Lorsque j'entends l'honorable ministre des Finances se référer à des économistes savants, puissants, il devrait lire ce que Lord Inchcape pensait concernant les T.N.T. des mauvaises théories économiques des économistes actuellement.

[Traduction]

«Quand on se rappelle que les rois et les gouvernements ont depuis des siècles veillé jalousement sur leur prérogative de battre monnaie et d'en contrôler la circulation, il est étrange de constater que les États modernes acceptent comme allant de soi une limitation de leur souveraineté dans le domaine monétaire, qui a une influence si profonde sur leur pouvoir et sur la vie quotidienne de leurs citoyens, en acceptant de se conformer en toutes circonstances à un étalon de valeur qu'ils ne peuvent contrôler.»—Sir Basil Blackett, directeur de la Banque d'Angleterre.

«J'ai deux grands ennemis: L'armée sudiste devant moi et les institutions financières à l'arrière. Des deux, c'est celui à l'arrière que je crains le plus.»—Abraham Lincoln.

[Français]

Et, monsieur le président, j'espère avoir assez de temps pour pouvoir continuer ces nombreuses citations. Je reviendrai dans un instant, mais je voudrais me référer ici à un livre d'économie politique. Certains députés croient que les députés créditistes ou les tenants du Crédit social se basent sûrement sur des théories erronées. J'ai en main le livre d'économie politique de l'Université Carleton, d'Ottawa, qui est actuellement enseigné aux élèves de l'Université Carleton.

Ce livre est publié par trois économistes, Lipsey, Sparks et Steiner. Ce n'est pas un livre qui a été enseigné en 1900, mais qui l'est encore en 1975. Et au chapitre 36, page 611, on peut lire ceci:

Et il est réconfortant de constater que tout ce que les créditistes avancent à la Chambre au point de vue de la création du crédit est complètement corroboré par ces trois économistes, et je prierais mes honorables collègues de la Chambre de bien vouloir se référer à ce livre, afin de pouvoir apprendre quelque chose dans le domaine économique et politique. Je demanderais à l'honorable ministre des Finances d'en faire autant. Par exemple, comme on le rapporte à la page 612, ces économistes disent au sujet des neuf banques canadiennes, que la Banque royale du Canada a un actif de 12 milliards, 959 millions de dollars, que la Banque canadienne impériale de commerce en a un de 11 milliards, 400 millions de dollars, que la Banque de Montréal en a un de 10 milliards, 165 millions de dollars, que la Banque de Nouvelle-Écosse en a un de 7 milliards, 85 millions, que la Banque Toronto-Dominion en a un de 6 milliards, 549 millions, que la Banque canadienne nationale en a un de 2 milliards, 281 millions, que la Banque provinciale du Canada en a un de 1 milliard, 416 millions, que la Banque Mercantile en a un de 288 millions, que la Banque British Columbia en a un de 178 millions. Cela veut donc

[M. Rondeau.]

dire que neuf banques ont un actif de 53 milliards, ce qui veut dire qu'en 50 ans en moyenne, ces banques canadiennes, avec un capital souscrit d'un peu moins de 10 millions de dollars, ont multiplié leur avoir par 7,500. Les neuf banques canadiennes ont fait un actif des dépôts, c'est-à-dire que de 10 millions investis elles ont plus de 75 milliards en 1975, alors qu'il était de 53 milliards lorsque ces chiffres ont été donnés par ces économistes.

Monsieur le président, il est curieux de constater qu'en même temps que les banques ont augmenté leur actif à 75 milliards, avec un dépôt pour commencer leur commerce, avec un actif de 10 millions, on en est à 75 milliards, ce qui représente en somme toute la dette nationale réunie des obligations du gouvernement fédéral, ce qui représente les obligations des gouvernements provinciaux, ce qui représente également les obligations municipales, les obligations scolaires, les obligations individuelles. Toutes ces obligations font partie de leur actif, et à cause de notre politique monétaire désuète, on imprime au Canada des obligations, on hypothèque l'actif de notre pays et on le vend aux banques qui nous paient en chèques tirés sur des crédits qu'ils créent eux-mêmes, qu'ils créent de rien, et l'on inscrit ces crédits créés de rien comme des dettes dues par les diverses institutions gouvernementales ou publiques du pays. Sur ces dettes, nous payons perpétuellement des taxes et des impôts pour payer des intérêts à la finance «sacrée» et «consacrée» tous les dix ans par le renouvellement de la charte aux banques par le gouvernement fédéral, qui a créé le plus grand monopole canadien, soit le monopole du crédit par les banques, qui est le monstre maître absolu et incontesté de tous les autres monopoles. Je me réfère à l'*Économie politique*, à la page 614, où on peut lire: «The Creation and the destruction of money». Lorsque l'honorable premier ministre vient dire aujourd'hui qu'il est obligé d'emprunter de l'argent à un taux de 9¼ p. 100, il l'emprunte de qui? Il l'emprunte des institutions bancaires. Les économistes admettent aujourd'hui ce que nous avons toujours dit:

● (2100)

[Traduction]

Les banques arrivent à créer de l'argent du simple fait que la plupart des déposants ne demandent jamais à un moment donné qu'on leur rembourse leur argent en espèces sonnantes. A l'instar des orfèvres qui ont constaté un jour qu'on ne leur demandait qu'une faible partie de l'or qu'ils avaient en leur possession, et des banques qui ont constaté aussi qu'elles ne remboursaient en réalité qu'une petite partie des billets de banques convertibles, les banques ont également remarqué que l'on ne retirait jamais à un moment donné qu'une faible proportion des dépôts. La plupart des dépôts restent dans les banques. Même si je retire \$3,000 de mon compte pour acheter une voiture neuve, il y a de fortes chances que le concessionnaire dépose mon chèque à son compte et il n'y aura eu qu'un transfert de dépôts d'un compte à un autre au sein du système bancaire. C'est là le secret de l'aspect mystérieux et magique des banques qui peuvent créer de l'argent tout en réalisant des bénéfices.

[Français]

Monsieur le président, c'est ce «racket»-là, «a legalized racket» que les créditistes dénoncent. Ils veulent que ce soit la Banque du Canada qui crée le crédit sur la richesse canadienne et lorsque le gouvernement fédéral émet des obligations, c'est la Banque du Canada qui devrait prêter sur ces obligations sans intérêt au gouvernement fédéral. Et c'est là le plus grand vol, le plus grand «racket» légalisé. Lorsqu'on parle de monopole à la Chambre, on ne s'attaque qu'aux petits monopoles. Mais le monopole du crédit qui